

Ginette Camin, une médaille pour ses grands-parents

Cette Méasnoise a reçu la Médaille des Justes, la plus haute distinction décernée par l'État d'Israël à ceux qui ont sauvé des familles juives durant la Seconde Guerre mondiale.

Ginette Camin habite Méasnes, au lieu-dit Le Prémontet, là où soixante-dix ans plus tôt, ses grands-parents ont contribué à sauver huit juifs d'une mort certaine en les cachant. Louise et Sylvain Brêt, ses ascendants, habitaient alors une modeste ferme à un peu plus d'un kilomètre du bourg de Méasnes. Lui était maçon laboureur: il partait travailler dans le bâtiment à Paris une partie de l'année et il exploitait quelques arpents de terrain à Méasnes pour faire vivre sa famille.

Une médaille à titre posthume

En accueillant chez eux, sans poser de question, les familles juives, Louise et Sylvain ont alors pris d'énormes risques, pour eux et pour leurs proches.

La médaille de Juste parmi les nations a été remise par Charley Daïan, délégué de Yad Vashem, à Ginette Camin, petite-fille de Sylvain et Louise, honorés à titre post-



▣ Une cérémonie marquée par l'émotion et le souvenir de ceux qui ont pris des risques pour sauver des vies.

hume pour avoir sauvé Sophie Zylberspon Speculente, Léa Zylberspon Lescou, Esther Zylberspon, Fanny Zylberspon, Mathilde Stupp, Joseph Stupp, Shara Klaper Szymonowicz et Rachel Klaper Myszkonsky.

Cette médaille de Juste parmi les

nations est la plus haute distinction décernée par l'État d'Israël à ceux qui ont sauvé des juifs au péril de leur vie. Dans son discours, Marc Lamontagne, maire de Méasnes, a rappelé l'honneur de cette période mais aussi le courage, le grand sens de l'humanité de ses concitoyens

qui ont accueilli, caché, aidé dans tous les moments d'une vie devenue si fragile au nom du simple fait que ces « réfugiés », bien malgré eux, soient juifs ! Aujourd'hui, un certain nombre de ces personnes ont disparu mais il reste frappant de voir combien les aînés de ces familles ont œuvré pour transmettre cette mémoire à leur descendance. Tout comme il est frappant d'entendre les textes lus par les uns et les autres, qui sont tellement poignants de douleur encore bien présente dans les cœurs, que les larmes montent aux yeux de beaucoup ! Il n'est pas d'orateur qui n'ait rappelé l'importance du combat qu'il faut continuer à chaque instant pour que jamais l'oubli n'entre dans les mémoires. Énorme émotion également lorsque Joseph Speculente, le mari de Sophie, entraîne l'assistance et entonne le Chant des Maraïs ou chant des déportés... avant que ne soient chantés par tous les juifs présents l'hymne israélien puis la Mar-seillaise. ▣ Roger Aubard (CLP)